

Formation historique / géographique : LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Compétences visées :

- Porter le regard de l'histoire sur la Belgique fédérale
- Porter le regard de l'histoire sur les extrémismes

Concepts utilisés :

- Démocratie / Autoritarisme / Origines

Moments clés :

- Guerres mondiales
- Montée des totalitarismes
- La Belgique durant le vingtième siècle

Séquence réalisée à partir du livre :

DUBUISSON J.C., *Une famille belge dans la tourmente de l'Histoire*, éditions Jourdan, 2018.

Durant cette année 2018, nous commémorons le centenaire de la fin de la première guerre mondiale. Que sais-tu de ce conflit ?

.....
.....

Question relative aux commémorations de la première guerre mondiale :

Afin de répondre à la question de départ, nous effectuerons des recherches.

Nous mènerons l'enquête pour découvrir :

- la durée de la guerre.
- les causes de la guerre.
- les lieux où elle s'est déroulée.
- les conséquences des conflits pour les populations belges.
- l'influence de cette époque sur notre vie actuelle.



Dans la famille Dubuisson, le port de l'uniforme fut toujours synonyme d'engagement démocratique.

Une saga familiale qui se confond avec celle du pays

Rixensart Jean-Christophe Dubuisson a reconstitué l'histoire d'une famille au service de la Belgique et de la liberté.

Une famille belge dans la tourmente de l'histoire est récemment paru aux Editions Jourdan.

A la charnière de deux anniversaires historiques importants – le centenaire de l'armistice de la Grande Guerre et le 75^e de la fin de la Seconde Guerre mondiale, voilà un livre qui tombe vraiment à pic !

Après la naissance de ses enfants, Jean-Christophe Dubuisson, qui enseigne le français et l'histoire à des élèves du secondaire, avait voulu interroger son grand-père sur le passé familial. Progressivement, Louis Dubuisson s'est livré et a offert à son petit-fils des traces de l'héritage du patrimoine familial. En l'occurrence des carnets où étaient consignés divers témoignages de phases clés du passé des Dubuisson. Cela allait de souvenirs de la Première Guerre mondiale écrits depuis le front belge de l'Yser et d'un hôpital pour soldats gazés à des récits de l'exode et de l'exil français de ses parents après l'invasion de la Belgique en mai 1940. Mais également de la correspondance en provenance de Stalags de Poméranie et des rapports de faits orchestrés par la Résistance à l'encontre des nazis.

Puzzle de genres littéraires

Sans oublier ses propres souvenirs comme recrue de l'armée américaine après le débarquement en Normandie. Durant quatre années, grand-père et petit-fils ont rassemblé une multitude de sources et rencontré les derniers témoins d'un monde révolu. Ce qui, au départ, ne devait être qu'un travail de mémoire sur une famille originaire d'une région minière de Belgique s'est transformé en un livre, véritable puzzle de genres littéraires, qui rappelle combien l'Histoire peut enflammer le destin des hommes.

Louis Dubuisson est décédé le 15 avril dernier mais il restera bien vivant dans l'Histoire de son pays à travers le livre de son petit-fils qui emmène le lecteur dans bien des endroits du pays, du nord comme du sud. Un bel hommage indirect, aussi, à la Belgique de la part d'une famille qui l'a servie sans compter...

Christian Laporte

→ "Une famille belge dans la tourmente de l'histoire" est paru aux Editions Jourdan, 353 pages, environ 22,90 €.

1. Réaliser une ligne du temps.

a. Prends deux feuilles quadrillées. Sur la première, tu réalises la ligne du temps de 1800 à 1900. Sur la deuxième, tu réalises la ligne du temps de 1900 à 2018. (Échelle : 1cm = 5ans)

b. Place les événements suivants sur la ligne du temps.

- La naissance de la Belgique.
- La Belle Époque
- La première guerre mondiale.
- La deuxième guerre mondiale.
- L'arrivée de ta famille en Belgique.
- Ta date de naissance.

En observant la ligne du temps, nous constatons que les années qui ont précédé la première guerre mondiale sont appelées :



RAPPEL : Qu'est-ce que la Belle Époque ?

.....

.....

.....

.....

2. L'arrivée de la guerre.

Pour comprendre ce qu'a vécu la population belge durant la guerre, il est nécessaire de connaître la carte d'Europe ainsi que de savoir situer les principales villes belges.

Situe les 27 Etats membres de l'Union européenne :



1. Allemagne,	11. France,	20. Pays-Bas
2. Autriche,	12. Grèce,	
3. Belgique,	13. Hongrie,	21. Pologne
4. Bulgarie,	14. Irlande,	22. Portugal,
5. Chypre,	15. Italie,	23. Roumanie,
6. Croatie,	16. Lettonie,	24. Slovénie,
7. Danemark,	17. Lituanie,	25. Suède,
8. Espagne,	18. Luxembourg,	26. Rép. Slovaque,
9. Estonie,	19. Malte,	27. Rep. Tchèque,
10. Finlande	20. Pays-Bas	28. (Royaume-Uni)

Correctif :



Et voici une carte de la Belgique en 2018...



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.
- 7.
- 8.
- 9.
- 10.
- 11.
- 12.

Voici une carte de l'Europe en 1913.



Quelles sont les principales différences entre l'Europe d'il y a 100 ans et celle d'aujourd'hui ?

.....

.....

.....

.....

On te propose à présent de suivre le parcours de Maurice qui, en 1914, était un jeune homme de 18 ans en classe de sixième secondaire.



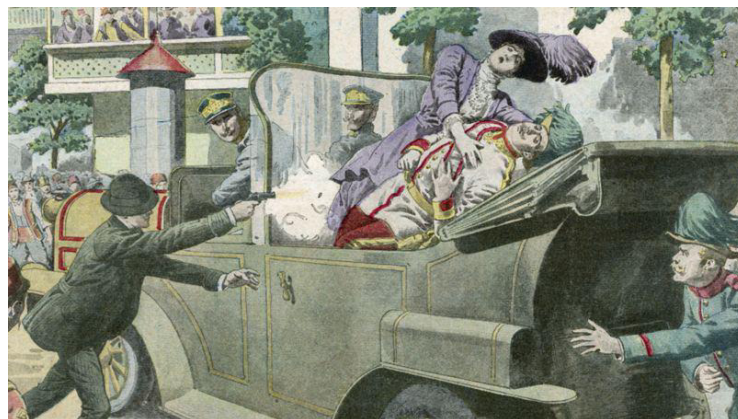
Vers la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}, les pays européens ont colonisé la plupart des pays du continent africain. La France et la Grande Bretagne (Royaume-Uni) se partagent la majorité d'entre eux. Elles espèrent enrichir leur économie grâce aux diverses importations. L'Allemagne, qui ne possède que peu de colonies, désire s'étendre.



Les grandes puissances se sont groupées en deux camps opposés :

- la Triple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie)
- la Triple Entente (France, Russie (+Serbie), Royaume-Uni)

Le, l'archiduc d'Autriche est assassiné par un Serbe lors d'une sortie officielle. Etant l'alliée à l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne se sert de cet attentat pour prétexter une guerre contre et



L'Allemagne viole alors la neutralité de la Belgique le Son armée franchit notre frontière afin de gagner la France.

Maurice, de son côté, coule des jours heureux dans une petite ville de Wallonie. Son père s'appelle Louis. Il est le pharmacien de Hornu, une cité minière. Son grand frère, Jean, rêve de reprendre la pharmacie familiale. Pour cela, il suit des études en pharmacologie à l'Université de Louvain.



Jean et son père dans la pharmacie familiale. 1913.

Repère Hornu et Louvain sur la carte de Belgique. A ton avis, quelle ville sera attaquée en premier par les troupes allemandes ? Pourquoi ?

.....

.....

Durant l'été 1914, Maurice termine sa scolarité. Ses résultats ne sont pas brillants. Son bulletin indique qu'il n'est pas dans la moyenne de la classe. D'après ses professeurs, il préfère le sport aux cours d'histoire et de français. Néanmoins, il envisage d'entreprendre des études supérieures.

1^{er} Août 1914 - C'est la distribution des prix au collège Notre-Dame de la Tombe à Kain. La veille un professeur a été rappelé sous les armes, aujourd'hui deux ont encore rejoint le régiment. - C'est la mobilisation - ce sera bientôt la guerre -

Le 4 août, jour de la déclaration de guerre de l'Allemagne, demande à ses Parents la permission de se' engager; refus formel, mon frère qui faisait son service au bataillon universitaire de Louvain, a rejoint le 3^e de ligne à Ostende, pour faire son camp. Depuis --- quelques rares cartes, la guerre est déclarée, il n' a même pas eu le grand bonheur d'embrasser les siens avant de partir pour la tourmente

Un jour arrive une carte, elle se termine par ces mots: " --- Je vous embrasse tous de grand cœur, priez pour moi, je marche demain au feu, je ferai mon devoir, " - carte expédiée des environs de Tullefont -



Bataillon universitaire. (Jean est au centre) Louvain. 1914.

Les Allemands ne sont pas encore arrivés à Hornu, mais Maurice apprend que des combats violents ont eu lieu à Louvain. Tout le monde commence à s'inquiéter. Où est donc passé le fils aîné ? Les jours passent, et la famille n'a pas de nouvelles... Le 21 août 1914, Louis reçoit un étrange personnage dans la pharmacie.

Le 21 août après midi

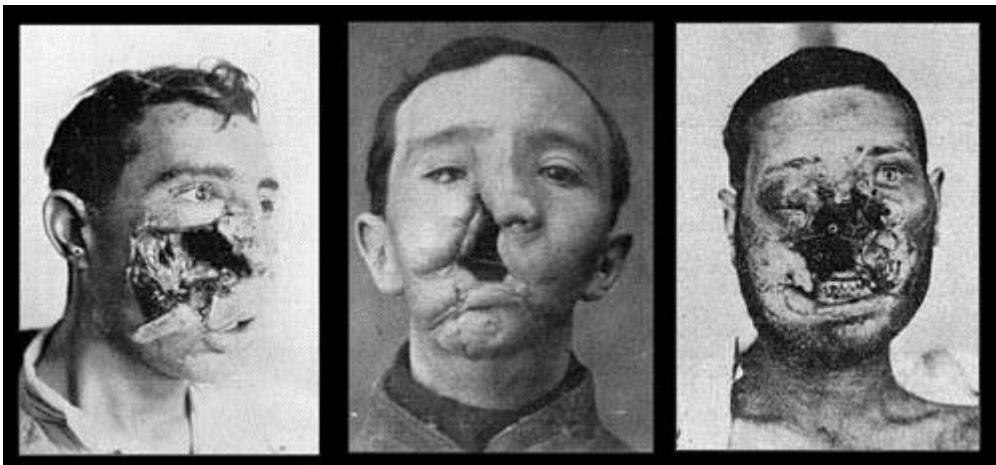
un malheureux, un frêle, tout déguenillé... pâle, sale, les yeux hagards entre et s'assied en attendant son tour qui arrive bientôt. Le pharmacien lui ayant demandé ce qui il désire... obtient un mot pour réponse, un mot, ... un seul... mais qui dit tout... " Père, " --- oui c' est son fils, son aîné qui la

quitte vingt jours plus tôt, il ne l'a pas reconnu -

« Le 21 août après-midi, un malheureux, un pauvre, tout déguenillé... pâle, sale, les yeux hagards, entre et s'assied en attendant son tour qui arrive bientôt. Le pharmacien lui ayant demandé ce qu'il désire... obtient un mot pour réponse, un mot... un seul... mais qui dit tout... « Père »... oui, c'est son fils, son aîné qui l'a quitté vingt jours plus tôt, il ne l'a pas reconnu. ».

De nombreux soldats ont été défigurés durant la première guerre mondiale. Lorsqu'ils revenaient dans leurs familles, leurs proches ne les reconnaissaient pas.

On les a appelés :



3. La guerre de position

Albert Ier, le roi des Belges, ne voulait pas de la guerre. Pour lui, la Belgique était un pays neutre et devait le rester.

RAPPEL :

La neutralité de la Belgique.....
.....
.....

Les Allemands n'ont pas respecté la neutralité de la Belgique. Ils voulaient rejoindre la France. Et, pour faire au plus vite, ils ont décidé de passer par la Belgique. C'est ainsi qu'ils ont envahi notre pays en août 1914.

Face aux forces allemandes, les troupes belges ne font pas le poids. Les villes sont prises les unes après les autres. Albert Ier et son armée ne font que reculer. Ils décident alors d'employer la ruse.

Quel est le plan des Belges pour stopper l'avancée des Allemands ?

La destruction des digues de l'Yser.....

.....

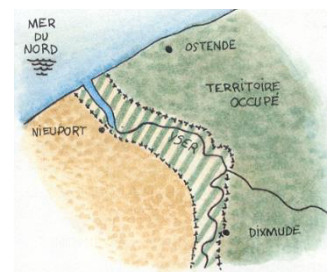
.....

.....

.....

.....

.....



Le plan belge :

L'armée belge détruit les digues de l'Yser, ce qui va provoquer des inondations. C'est derrière la plaine marécageuse que les soldats vont creuser des tranchées, et attendre les troupes allemandes.



Les tranchées de l'Yser.

Situation de la Belgique après quelques mois de guerre :

.....

.....

.....

A Hornu, Maurice écrit dans son carnet :

*Les pillages, les incendies, les massacres commencent -
Puis c'est le passage des boches qui défilent sans arrêt.*

Bon nombre de jeunes garçons n'avaient pas eu le temps d'intégrer l'armée belge lors de l'invasion allemande, en août 1914. Ce fut le cas de Maurice. Il voulait avoir la permission de son père pour rejoindre les troupes belges près de la mer.

Je n'oublierai jamais la soirée du Vendredi saint - En arrivant à la maison, mon Père me demanda des nouvelles de Jean ... qui était à Bruxelles et qui devait rejoindre le front - Il me permit ce soir-là de m'engager - Je quittais mes Parents le lundi à 5H30 du matin ; des adieux je ne dirai rien, ce fut triste --- très triste, --- Les adieux d'un fils qui part pour la guerre -

« Je n'oublierai jamais la soirée du vendredi saint. – En arrivant à la maison, mon Père me demanda des nouvelles de Jean ... qui était à Bruxelles et qui devait rejoindre le front. (...) – Il me permit ce soir-là de m'engager. Je quittais mes Parents le lundi à 5H30 du matin ; des adieux je ne dirai rien, ce fut triste... très triste,... les adieux d'un fils qui part pour la guerre. »

Mais, comment faire pour rejoindre l'armée belge sans se faire arrêter par les Allemands ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

... sur la route, assis dans le fossé, fatigués, ... éreintés, ... fourbus... (ah, qu'il est loin le bon lit du collège) ... pour comble de malheur, il pleut ... il vente ... un temps épouvantable - Imaginez-vous un instant, Mesdames, votre fils à peine sorti de pension, votre fils que vous avez gâté, se trouvant par une nuit affreuse, là-bas dans un village perdu, trempé jusqu'aux os, ... mourant de faim ... recherché par les Boches et chassé par des gens qui se disent « Belge » mais valent moins que l'ennemi -

« ... sur la route, assis dans le fossé, fatigués, ... éreintés, ... fourbus... (ah qu'il est loin le bon lit du collège)... pour comble de malheur, il pleut... il vente... un temps épouvantable – Imaginez-vous un instant, Mesdames, votre fils à peine sorti de pension, votre fils que vous avez gâté, se trouvant par une nuit affreuse, là-bas dans un village perdu, trempé jusqu'aux os, ... mourant de faim... recherché par les Boches et chassé par des gens qui se disent « Belge » mais valent moins que l'ennemi. »

Extrait d'une conférence de Maurice

Trace en rouge le parcours de la ligne de front.

Trace en vert le trajet effectué par les jeunes qui désiraient rejoindre l'armée belge durant la guerre 1914-18.



Carte libre de droit pour usage pédagogique non commercial, sous réserve de citation de la source. JB BOURON / La Géothèque, 2013

La Belgique et ses pays limitrophes

Bien vite l'armée allemande tenta d'empêcher les volontaires belges de rejoindre le roi Albert. Des sentinelles furent postées à proximité de la frontière qui séparait la Belgique des Pays Bas. Plus tard, en avril 1915, une barrière électrique fut érigée à la limite du territoire belge. Des centaines de jeunes Belges furent électrocutés en tentant de la franchir.

Une sentinelle :

De son côté, le jeune Maurice n'était pas au courant qu'une barrière électrique avait été construite. Il désirait la franchir, mais ne savait pas comment s'y prendre. De fait, il avait peur de se faire arrêter par les gardes ennemis ou de recevoir une décharge électrique.

Il fait nuit, la nuit noire --- Que faire --- ?



Barrière électrique construite sur la frontière entre la Belgique et les Pays-Bas.

La barrière électrique :

.....

.....

.....

Pendant près d'une heure la petite troupe marcha en colonne par un en longeant les haies et les fossés... A certains moments nous vîmes la sentinelle boche sur le talus du chemin de fer, nous profitâmes du moment où elle nous tournait le dos, pour passer (chacun à notre tour) en rampant pour traverser cet endroit particulièrement délicat... Un peu plus loin nous passâmes lentement mais sans incident les fils électrisés, chacun de nous se laissa glisser dans une ouverture pratiquée en terre et reparut de l'autre côté. — A 1 heure 30 du matin, nous étions sauvés... »

Pendant près d'une heure la petite troupe marcha en colonne un par un en longeant les haies et les fossés... A certains moments, nous vîmes la sentinelle boche sur le talus du chemin de fer, nous profitâmes du moment où elle nous tournait le dos, pour passer (chacun à notre tour) en rampant, pour traverser cet endroit particulièrement délicat... Un peu plus loin, nous passâmes lentement mais sans incident les fils électrisés, chacun de nous se laissa glisser dans une ouverture pratiquée en terre et reparut de l'autre côté. — A 1 heure 30 du matin, nous étions sauvés... »

De quelle manière les volontaires ont-ils franchi la barrière électrique ?

.....

.....

.....

Maurice est arrivé aux Pays-Bas. De là, il embarque sur un bateau à destination du Royaume-Uni (Folkestone) où il signe son engagement. Il rejoint ensuite la France (port de Calais), et longe la côte jusqu'en Belgique...

Maurice *3* *elle*

PLAGE MILITAIRE BELGE À FOLKESTONE.

ENGAGEMENT VOLONTAIRE.

Je Soussigné *Dubuisson* prénom *Maurice*

Fils de *Louis*

et de *Marie Quenoy*

né à *Corne* Province de *Hainaut*

le : *28 avril 1896*

Profession antérieure : *Etudiant*

Dont le dernier domicile en Belgique était à *Corne*

déclare contracter un engagement volontaire dans l'armée belge pour la durée de la guerre, et avoir reçu lecture des lois militaires :—

(S:) *Dubuisson Maurice*

Folkestone, le *18 mai* 1915.

(S:) *Dubuisson Maurice*

Signalements :

« *Vraiment, ce n'était pas rassurant, et puis, allez vous orienter la nuit dans un pays que vous n'avez jamais vu, une contrée bouleversée de tranchées et où l'on risque à chaque instant d'attraper un obus sur la tête.* »

Vraiment ce n'était pas très rassurant, et puis, allez vous orienter la nuit dans un pays que vous n'avez jamais vu, une contrée bouleversée de tranchées et où l'on risque à chaque instant d'attraper un obus sur la tête

Quelle description fait-il de la zone de combat, peu après son arrivée en Belgique ?

.....
.....
.....

« *Je me souviens du 1^{er} renfort qui est parti pour le front ; nous étions tous alignés le long de la grand'route ; nos anciens (des bleus pour le Front) partaient rejoindre leurs aînés à l'armée de campagne – C'est ce matin-là que pour la première fois depuis 1914, j'ai entendu le « Brabançonne » ; j'étais dans les rangs, je présentais l'arme, mais j'ai pleuré de joie.*

Je me souviens du 1^{er} renfort qui est parti pour le front ; nous étions tous alignés le long de la grand'route ; nos anciens (des bleus pour le front) partaient rejoindre leurs aînés à l'armée de campagne – C'est ce matin-là que pour la 1^{ère} fois depuis 1914 j'ai entendu le « Brabançonne » j'étais dans les rangs, je présentais l'arme, mais j'ai pleuré de joie.

Des bleus :

Le front :

Un hymne :

La Brabançonne :

Quelques jours après son arrivée sur le sol belge, Maurice est envoyé en première ligne. Il va connaître la vie des tranchées, faite de longues périodes d'ennui et de charges éprouvantes.

« Lorsque dans la tranchée, l'officier commande : « Baïonnette au canon » et que tous ces hommes plein de boue obéissent au commandement de leur lieutenant ou de leur capitaine dans lequel ils ont une confiance aveugle, on entend le cliquetis des armes, les baïonnettes brillent, les hommes sont là ; en une seconde, par la pensée ils ont revu les leurs, un vieux père, une vieille maman, leur femme et leurs gosses, peut-être ; oui à ce moment-là, c'est dur ; le camarade de combat s'il n'est pas tué doit envoyer la dernière lettre, le dernier mot au nom du disparu, l'on se demande : « Est-ce moi qui devrai annoncer la triste nouvelle à sa famille, ou est-ce lui qui préviendra les miens ».

Oui, à ce moment-là, c'est dur, mais bien vite on pense aussi que c'est à cause de l'ennemi que l'on souffre toutes ces misères ; alors (ce n'est peut-être pas très chrétien, mais c'est humain) on sent que l'on va pouvoir venger ses morts, on pense aux Boches que l'on va démolir, que l'on va tuer, pour venger les siens et sauver sa patrie.

Lorsque le soir, à la lueur d'une fusée éclairante, ou à l'aube au petit jour (car c'est souvent à ces moments là que l'on monte à l'attaque) l'officier, promenant son regard sur les hommes, arme tranquillement son revolver (lui aussi a pensé aux siens, à ses parents, à sa sœur qui sont là-bas en pays envahi, à son frère qui est dans un autre secteur, à sa femme, à son petit gosse)... Il arme tranquillement son revolver, car la consigne veut qu'il soit calme, surtout à l'heure du danger, pour raffermir les courages hésitants.

C'est dur, mais c'est bon, lorsque le lieutenant sautant le parapet de la tranchée, commande « En avant », cet « en avant » qui pour beaucoup veut dire « A la mort » - Comme c'est beau lorsque dans la nuit ou au petit jour on entend dans la plaine ce cri de « Vive le Roi » poussé par des centaines de poitrines..., puis le choc avec l'ennemi, les blessés qui hurlent, les

tués, le carnage, les blessés que l'on transporte vers l'arrière, les prisonniers hébétés, mais surtout l'installation dans le terrain conquis, la tranchée que l'on débaptise de son nom boche et à laquelle on donne le nom d'un des nôtres. — Oui, c'est beau, car tous ces hommes qui sont partis à la mort n'ont eu qu'un seul but : « Sauver leur patrie ». —

Puis... après... l'on se compte... on fait l'appel, mais pour beaucoup hélas, on répond « Mort au champ d'honneur »... et l'on se demande si l'on devra encore souffrir longtemps ! »

lorsque, dans la tranchée, l'officier commande : « Baïonnette au canon », et que tous ces hommes ^{plein de boue} obéissent au commandement de leur lieutenant ou de leur capitaine dans lequel ils ont une confiance aveugle — On entend le cliquetis des armes, les baïonnettes brillent, les hommes sont là ; en une seconde, par la pensée ils ont revu les leurs, un vieux père, une vieille maman, leur femme et leurs gosses peut-être ; oui à ce moment là, c'est dur ; le camarade de combat s'il n'est pas tué doit envoyer la dernière lettre, le dernier mot au nom du disparu, l'on se demande : « Est-ce moi qui devrais annoncer la triste nouvelle à sa famille, ou est-ce lui qui préviendra les miens ». — Oui, à ce moment là c'est dur, mais bien vite on pense aussi que c'est à cause de l'ennemi que l'on souffre toutes ces misères ; alors (ce n'est peut-être pas très chrétien, mais c'est humain) on sent que l'on va pouvoir venger ses morts, on pense aux boches que l'on va détruire, que l'on va tuer, pour venger les siens et sauver sa patrie —

— Lorsque le soir, à la lueur d'une fusée éclairante, ou à l'aube au petit jour (car c'est souvent à ces moments là que l'on monte à l'attaque) l'officier promenant son regard sur ses hommes, arme tranquillement son revolver (lui aussi a pensé aux siens, à ses parents, à sa sœur qui sont là bas en pays envahi, à son frère qui est dans un autre secteur, à sa femme, à son petit gosse) — — — Il arme tranquillement son revolver, car la consigne veut qu'il soit calme, surtout à l'heure du danger, pour raffermir les courages hésitants —

— C'est dur, mais c'est bon, lorsque le lieutenant sautant le parapet de la tranchée, commence « en avant », est « en avant », qui pour beaucoup veut dire « À la mort ». — Comme c'est beau lorsque dans la nuit ou au petit jour on entend dans la plaine, ce cri de « Vive le Roi », poussé par des centaines de poitrines — — —, puis le choc avec l'ennemi, les blessés qui hurlent, les tués, le carnage, les blessés que l'on transporte vers l'arrière, les prisonniers hébétés, mais surtout l'installation dans le terrain conquis, la tranchée que l'on débaptise de son nom boche et à laquelle on donne le nom d'un des nôtres — — — Oui, c'est beau, car tous ces hommes qui sont partis à la mort n'ont eu qu'un but : « Sauver leur patrie ». —

— Puis — — — après — — — l'on se compte — — — on fait l'appel, mais pour beaucoup hélas, on répond « Mort au champ d'honneur », — — — et l'on se demande si l'on devra encore souffrir longtemps !

Extrait du carnet de guerre de Maurice Dubuisson.

Baïonnette au canon :

La fin de la guerre :

A partir du mois d'août 1918, l'armée allemande n'est plus en mesure d'engager une action offensive. Les Alliés vont s'engager dans des contre-attaques permettant de regagner le terrain perdu au cours des années précédentes. La grande offensive victorieuse a lieu le 8 août 1918. Les soldats canadiens, soutenus par les Australiens, les Français et les Britanniques, lancent une attaque en Picardie et enfoncent les lignes allemandes. Plus au sud, les soldats américains et français se lancent aussi dans l'offensive Meuse-Argonne, victorieuse. Pour la première fois, des milliers de soldats allemands se rendent sans combattre. Les troupes allemandes ne peuvent résister aux armées alliées maintenant coordonnées par le général Foch. En Flandre, l'offensive, comprenant des troupes françaises et anglaises, jointes aux troupes belges, démarre le 28 septembre à 5h30 du matin sous le commandement du roi des Belges.

<http://fr.wikipedia.org>

L'offensive belge dans les Flandres marque profondément le jeune Maurice. Ses camarades sont prêts à tous les sacrifices pour reconquérir un pays qu'il ne reconnaît pas.



Maurice. 1917.

« Les hommes – vieux et jeunes – à genoux derrière le chemin de fer de Dixmude, bénis par leur aumônier et embrassant la terre qu'ils allaient 10 minutes plus tard arroser de leur sang. »

... Les hommes « vieux et jeunes » à genoux devant le chemin de fer de Dixmude, béni par leur aumônier et embrassant la terre qu'ils avaient 10 minutes plus tard arrosée de leur sang.



SCOTT G. *Entre Ypres et la forêt d'Houthulst*, Hebdomadaire *L'illustration*. 9 novembre 1918.

Le journaliste G. Babin accompagne le bataillon de Maurice durant la reconquête de la Belgique. Lis l'extrait de l'article qu'il a écrit pour l'hebdomadaire français *L'illustration*.

« (...) ce terrain effroyable, ce morne paysage de fange et d'eau, marécages de l'Yser depuis de longs mois submergés, champs de batailles anciennes, criblés de trous d'obus devenus autant de marres débordées (...) Seul, notre marais vendéen, le « marais mouillé », avec ses haies, ses fossés, ses herbages aquatiques, peut donner une idée de cette contrée mélancolique. (...) Les neiges de 1812 en Russie n'étaient rien auprès de ce borbier sinistre (...) La guerre dans les Flandres, c'est la chose la plus effroyable qui se puisse concevoir. Demandez à ceux de l'Yser. »

BABIN, G. *L'épopée des Flandres*, Hebdomadaire *L'illustration*. 2 novembre 1918.

Enfin, alors que Maurice et son bataillon bivouaquent dans les environs de Gand, les cloches des églises de Belgique se mettent à sonner. Nous sommes le 11

novembre 1918. Il est onze heures. C'est l'armistice. Les soldats pensent à leurs proches qu'ils vont retrouver et à leurs camarades morts lors des combats.

L'armistice :.....
.....
.....



Hornu. Été 1919.

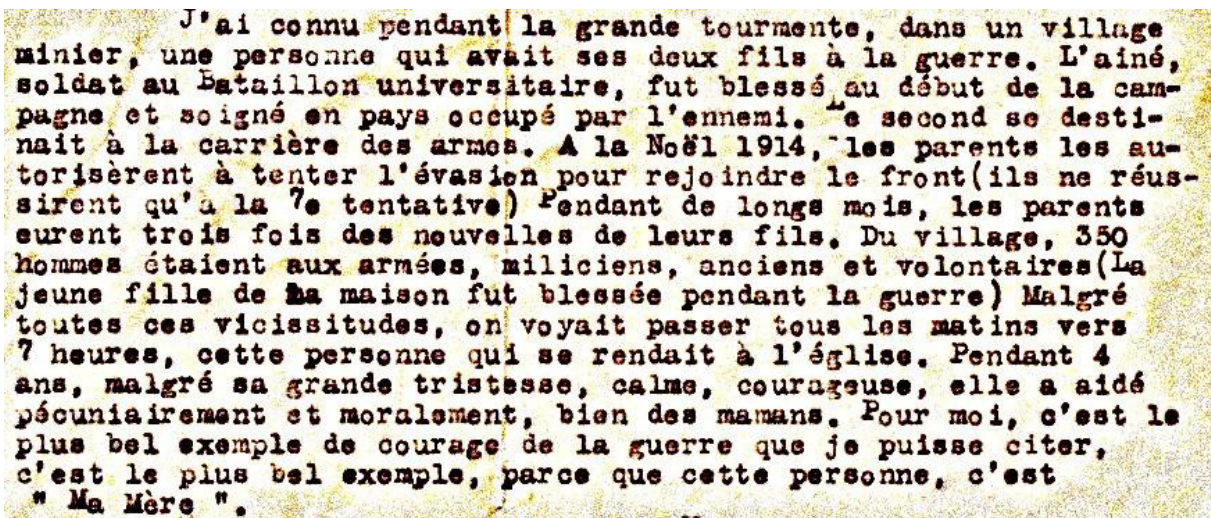
① Pour terminer : la rentrée en Belgique, après plus de 4 ans d'absence du foyer familial.



Cimetière militaire belge. La Panne.

Lors des mois et des années qui ont suivi la guerre, des mouvements féministes sont apparus. Les femmes, qui avaient remplacé les hommes partis se battre, aspiraient à davantage de reconnaissance. Durant l'occupation allemande, elles s'étaient distinguées dans bien des domaines (agriculture, industrie, résistance, éducation...). Le temps était venu de leur rendre hommage.

Lis le texte suivant. Il s'agit d'un extrait d'une lettre écrite par Maurice quelques années après la guerre.



J'ai connu pendant la grande tourmente, dans un village minier, une personne qui avait ses deux fils à la guerre. L'ainé, soldat au Bataillon universitaire, fut blessé au début de la campagne et soigné en pays occupé par l'ennemi. Le second se destinait à la carrière des armes. A la Noël 1914, les parents les autorisèrent à tenter l'évasion pour rejoindre le front (ils ne réussirent qu'à la 7e tentative) Pendant de longs mois, les parents eurent trois fois des nouvelles de leurs fils. Du village, 350 hommes étaient aux armées, miliciens, anciens et volontaires (La jeune fille de la maison fut blessée pendant la guerre) Malgré toutes ces vicissitudes, on voyait passer tous les matins vers 7 heures, cette personne qui se rendait à l'église. Pendant 4 ans, malgré sa grande tristesse, calme, courageuse, elle a aidé pécuniairement et moralement, bien des mamans. Pour moi, c'est le plus bel exemple de courage de la guerre que je puisse citer, c'est le plus bel exemple, parce que cette personne, c'est " Ma Mère ".

Quelles avancées sociales doit-on aux mouvements féministes d'après-guerre ?

.....

.....

.....

Pour terminer, il est bon de rappeler que les hommes sont capables du pire comme du meilleur. En cette période de fêtes de fin d'année, découvrons le film « Joyeux Noël » qui évoque les scènes de fraternisations de la Noël de 1914.



Soldats écossais et soldats allemands

25 décembre

Hier de 16^h à 17^h le bois de chauffage a été arrosé par du gaz.

La nuit a été calme sur tout le front de secteur. Fautefois vers 22^h 30 l'ennemi a tiré et a été sur eux de nos reconnaissances qui opéraient à l'E. du bois de chauffage.

Pendant toute la soirée, les allemands ont chanté et joué de la musique dans les tranchées qui nous font face.

ne point tirés sur eux, puis ils se sont avancés à mi-distance de nos tranchées et ont engagé la conversation avec nos hommes devant le secteur du Bois Commun.

Extrait du carnet intime d'un soldat français.

